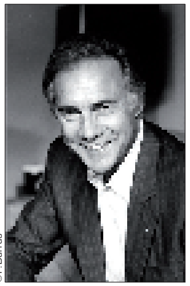
De gauche à droite et de haut en bas: *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* et *Yerma* © C.M. Magliocca/Comédie-Française, *Je t'ai épousée par allégresse* © P.Gely, *Van Gogh à Londres*, *Héloïse* et *Fin de partie* © J.Mingot.

La Fondation Jacques Toja pour le Théâtre est heureuse et fière de soutenir la création en France de *Pur* de Lars Norén, l'un des auteurs contemporains les plus importants. Toujours à la recherche de l'essence des choses, il dissèque, à travers les débuts et fins d'une histoire de couple, notre perception du temps, sa linéarité et sa relativité.

Cette saison, la Fondation apporte également son concours à l'entrée au répertoire de *La Grande Magie* Salle Richelieu portant ainsi à **11 le nombre des spectacles de la troupe soutenus depuis 2003.** Accompagner des projets favorisant le croisement entre les cultures ainsi que l'interdisciplinarité est au cœur de l'action de la Fondation auprès de la Comédie-Française.

Seule fondation reconnue d'utilité publique à œuvrer exclusivement en faveur de l'art dramatique, elle inscrit son action dans la ligne artistique de son créateur. Au cours de ses **25 années d'existence**, la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre a aidé **125 spectacles** qui ont été applaudis par **plus de 4,3 millions de spectateurs**.

Attachée à la **renaissance de pièces du répertoire**, elle participe aussi activement à la **découverte d'auteurs contemporains de langue française** tels que Emmanuelle Marie, José Pliya, Yasmina Reza, Serge Kribus, Wladimir Yordanoff ou Carole Fréchette.


© F.Darras

Cette fidélité envers la Comédie-Française rejoint celle de Jacques Toja qui, avant de créer en 1983 la fondation qui porte aujourd'hui son nom, fut attaché au Français pendant près de 30 ans en tant que pensionnaire, puis sociétaire et enfin administrateur général.

www.fondation-theatre.org

Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent
deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XVII^e^ siècle
direction Christian Biet

à paraître en novembre 2009

Le théâtre français du XVIII^e^ siècle
direction Pierre Frantz, Sophie Marchand

Souscription à tarif préférentiel
ouverte du 15 avril au 15 novembre 2009
sur www.avant-scene-theatre.com

Déjà paru
Le théâtre français du XIX^e^ siècle

L'essentiel du théâtre par siècle

Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés
par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui

www.avant-scene-theatre.com

Pur

de Lars Norén
Traduction de Katrin Ahlgren

Pour la première fois à la Comédie-Française

du 15 avril au 17 mai 2009
durée : 1 h 30

Mise en scène de Lars Norén

Assistante à la mise en scène et interprète Amélie Wendling – Décor et lumières Gilles Taschet – Costumes Ann Bonander-Looft – Vidéo Pierre Nouvel – Coiffures Françoise Chaumayrac – Réalisation des décors par les ateliers Un point trois – Réalisation des costumes par Roberto Pozzi.

avec

Catherine Sauval	la femme
Alexandre Pavloff	il
Françoise Gillard	elle
Christian Cloarec	l'homme

Remerciements à Dominique Bataille, Éric Deplanque, Emmanuel Ferreira, Remy Godfroy, Sylvain Larquier et Nicole Frey, Françoise Bessis, Philippe Cros.

Avec le soutien de la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre.

L'Arche éditeur est éditeur et agent théâtral de Lars Norén.
En partenariat avec Radio Nova, *À nous Paris* et *Les Inrockuptibles*.
La pièce sera enregistrée et diffusée par France Culture.
En partenariat avec agnès b.

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française

au 1er avril 2009

Sociétaires

Catherine Hiegel
Doyen de la troupe

Dominique Constanza

Gérard Giroudon

Claude Mathieu

Martine Chevallier

Véronique Vella

Catherine Sauval

Michel Favory

Thierry Hancisse

Anne Kessler

Isabelle Gardien

Andrzej Seweryn

Cécile Brune

Michel Robin

Sylvia Bergé

Jean-Baptiste Malartre

Éric Ruf

Éric Génovèse

Bruno Raffaelli

Christian Blanc

Alain Lenglet

Florence Viala

Coraly Zahonero

Denis Podalydès

Alexandre Pavloff

Françoise Gillard

Céline Samie

Clotilde de Bayser

Jérôme Pouly

Laurent Stocker

Pierre Vial

Guillaume Gallienne

Laurent Natrella

Michel Vuillermoz

Elsa Lepoivre

© Cosimo Mirco Magliocca

Christian Gonon

Julie Sicard

Pensionnaires

Nicolas Lormeau

Roger Mollien

Christian Cloarec

Madeleine Marion

Bakary Sangaré

Loïc Corbery

Shahrokh Moshkin Ghalam

Léonie Simaga

Clément Hervieu-Léger

Grégory Gadebois

Pierre Louis-Calixte

Serge Bagdassarian

Hervé Pierre

Marie-Sophie Ferdane

Benjamin Jungers

Stéphane Varupenne

Adrien Gamba-Gontard

Gilles David

Judith Chemla

Christian Hecq

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, André Falcon, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Jean-Paul Roussillon, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général

Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2008 / 2009
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

Fantasio
Alfred de Musset – Denis Podalydès
du 18 septembre 2008 au 15 mars 2009

Le Mariage de Figaro
Beaumarchais – Christophe Rauck
du 26 septembre 2008 au 25 janvier 2009

Figaro divorce
Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 3 octobre au 14 décembre 2008

La Mégère apprivoisée
William Shakespeare – Oskaras Koršunovas
de 13 octobre au 31 décembre 2008

L'Illusion comique
Pierre Corneille – Galin Stoev
du 6 décembre 2008 au 24 juin 2009

Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 18 décembre 2008 au 22 mars 2009

Hommage à Molière
du 15 au 18 janvier 2009

L'Ordinaire
Michel Vinaver
Michel Vinaver et Gilone Brun
du 7 février au 19 mai 2009

La Grande Magie
Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 28 mars au 19 juillet 2009

Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança
António José da Silva – Émilie Valantin
du 8 avril au 26 juin 2009

Ubu roi
Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 23 mai au 21 juillet 2009

Il campiello
Carlo Goldoni – Jacques Lassalle
du 12 juin au 22 juillet 2009

Le Malade imaginaire
Molière – Claude Stratz
du 19 juin au 23 juillet 2009

Les propositions

Lectures d'acteurs
20 octobre 2008, 16 janvier, 11 février et 26 mai 2009

Soirée de lecture La Famille
10 octobre 2008

Soirée Hommage aux publics
15 juin 2009

Salle Richelieu
Place Colette
75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 centime d'euro la minute)

Théâtre du Vieux-Colombier

Fanny
Marcel Pagnol – Irène Bonnaud
du 24 septembre au 31 octobre 2008

Le Voyage de monsieur Perrichon
Eugène Labiche et Édouard Martin
Julie Brochen
du 19 novembre 2008 au 11 janvier 2009

La Dispute
Marivaux – Muriel Mayette
du 28 janvier au 17 mars 2009

Pur
Lars Norén – Lars Norén
du 15 avril au 17 mai 2009

Les Précieuses ridicules
Molière – Dan Jemmett
du 27 mai au 28 juin 2009

Les propositions

Cartes blanches
les 4 octobre, 13 décembre 2008, 7 février et 4 avril 2009

Portraits d'acteurs
les 18 octobre, 6 décembre 2008, 7 mars et 13 juin 2009

Questions brûlantes
les 29 novembre 2008, 10 janvier, 28 mars et 30 mai 2009

Intermèdes littéraires Copeau-Jouvet
les 12, 13, 14 mars et les 14, 15, 16 mai 2009

Bureau des lecteurs
les 1er, 2 et 3 juillet 2009

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre

Les Métamorphoses
La petite dans la forêt profonde
Philippe Minyana d'après Ovide
Marcial Di Fonzo Bo
du 19 septembre au 26 octobre 2008

Le Mariage forcé
Molière – Pierre Pradinas
du 20 novembre 2008 au 8 janvier 2009

Les Chaises
Eugène Ionesco – Jean Dautremay
du 29 janvier au 8 mars 2009

Bérénice
Jean Racine – Faustin Linyekula
du 26 mars au 7 mai 2009

Vivant
Annie Zadek – Pierre Meunier
du 28 mai au 28 juin 2009

Les propositions

Bureau des lecteurs
les 26, 27, 28, 29, 30 novembre 2008

Festival théâtrothèque
les 9, 10, 11 janvier 2009

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58

ELLE : *Je l'aime tellement… C'était mon premier appartement.*

Catherine Sauval, Alexandre Pavloff, Christian Cloarec et Françoise Gillard. © Brigitte Enguérand

Pur

Une pièce blanche, appartement vide marqué par deux fenêtres. Un canapé, des rideaux. Mais tout ici est clair, débarrassé des fioritures et des nécessités de l'habitation. Occupations des sols par quatre personnages qui se croisent, s'effleurent. Deux couples de générations différentes évoquent leurs affaires, leurs vies, les riens qui les constituent, ou l'essentiel auquel ils ont échappé. L'écrivain suédois Lars Norén semble peindre un cocon apaisant où se croisent une vie passée et une vie à venir. Ses figures troubles se parlent dans un intervalle que l'on croit « simple et tranquille », mais leur espace vital apparaît bientôt comme un jeu de miroirs aux révélations troublantes. *Pur* expose un cadre intime, le huis clos d'un appartement où les temps se figent et se confondent. L'écriture cisèle la parole, invente des langages différents pour chacune des figures, que seuls les silences rassemblent, autour des secrets, des non-dits, où le temps lui-même joue avec et contre tous.

Lars Norén

Né en 1944 en Suède, Lars Norén grandit dans le pays des fantômes de Strindberg. Adolescent, il compose un premier recueil de poèmes, *Schizopoésie*. À vingt ans, il est interné en hôpital psychiatrique pour schizophrénie, il affronte les électrochocs et l'isolement. Poète, romancier, dramaturge, Lars Norén devient dès les années quatre-vingt l'emblème d'une création engagée, violemment politisée. Avec *Démons*, *La Veillée* ou *Automne et hiver*, tout un pan de son œuvre fouille d'abord du côté des violences familières, plonge dans l'enfer d'être ensemble, en couple et en famille. Il explore nos propensions aux mensonges, aux haines, aux trahisons. L'autre part du théâtre de Norén, toujours attaché à l'individu lâché dans un contexte destructeur, s'attaque à la société. Avec *Catégorie 3.1*, *Froid* ou *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa*, il fait entendre ceux que la société recrache dans ses marges, gamins *skinheads* et criminels, comme d'autres pantins des désastres contemporains. Son projet marque alors un tournant décisif de l'écriture contemporaine, qui impose l'exploration sociologique du monde présent.

La mise en scène

Lars Norén traduit les œuvres de Jon Fosse, lui-même traducteur en norvégien du théâtre de Norén. En 1992, il signait sa première mise en scène, s'attaquait au père spirituel Strindberg. Il orchestrait l'aliénation et l'emprise de *Danse de mort* au Dramaten de Stockholm. Depuis, il met en scène Shakespeare, Tchekhov, Primo Levi ou ses propres œuvres, dont les pièces regroupées sous l'intitulé *Terminal*, où le temps devient son nouveau champ d'exploration. Le temps qui reste, celui qui éloigne du passé, arrêté ou volatile, insaisissable. Aussi Lars Norén écrit-il sans relâche lorsqu'il met en scène ; pour ne rien figer. À l'occasion de sa première mise en scène à la Comédie-Française, il a affiché dans son bureau les photographies des acteurs, pour réécrire, d'après sa lecture de leurs traits, la parole de ses personnages. Il a transformé, augmenté sa pièce après ces rencontres. Comme l'espace, paysage ouvert traversé de lumières changeantes, les écritures scéniques et dramatiques de Norén évoluent selon qui les traverse. Elles travaillent autour du temps, avec le temps, mais se laissent tout autant travailler par lui.

Pierre Notte
secrétaire général de la Comédie-Française

Pur, par Lars Norén

Écrire et mettre en scène : « enlever »

Écrire et mettre en scène sont deux choses différentes. Quand j'écris une pièce je pense uniquement aux personnages et j'essaie d'être avec eux aussi honnête et sincère que possible. Je suis metteur en scène depuis 1993, j'ai monté mes propres pièces mais aussi Strindberg, Albee et Tchekhov, entre autres. Pendant longtemps, j'ai pensé que mettre en scène détruisait mon écriture. En effet, si je rencontrais un problème quand j'écrivais, je me disais que je le résoudrais sur le plateau. Ainsi cela altérait mon écriture. Maintenant, j'essaie le plus possible de séparer ces deux activités. Il y a un processus similaire dans mon travail d'écriture et de mise en scène : je veux enlever. J'essaie de rendre les choses aussi simples et claires que possible. Sans doute à cause de mon âge, je deviens vieux donc j'essaie d'aller vers « le squelette ». Hier, j'ai encore dit à mes acteurs que, pour moi, il n'y avait rien de plus beau qu'un acteur dans un espace vide. Et c'est ce que je cherche : un être humain nu dans une situation essentielle. Écrire sur l'essence des choses. Ce sont de grandes questions, la vie, la mort, les souvenirs, le temps.

Pur ou l'essence des choses

Cette pièce, *Pur*, fait partie d'un ensemble de pièces appelé *Terminal* dont le thème est les débuts et les fins. D'une relation, d'un mariage, d'une vie. Cette pièce évoque le jour où l'on arrive dans un appartement et le jour où on le quitte. J'essaie de me débarrasser de toute préoccupation psychologique et sociale. J'essaie de me concentrer sur les choses dont on se souviendra au moment de mourir. On ne se souviendra pas de nos impôts ni des habits ou chaussures que l'on a achetés mais de l'essence des choses. Cette pièce que je monte au Théâtre du Vieux-Colombier est très difficile pour un autre metteur en scène parce qu'il y a une histoire derrière chaque réplique. Je parle aux comédiens, je leur explique le choix de ces mots. C'est de la musique pure. C'est une pièce très simple et j'essaie de la rendre aussi nue et immobile que possible.

À l'intérieur de soi, le temps

Je suis proche de ma propre mort, elle n'est plus si loin mais je me rappelle très bien tout ce qui s'est passé avant. Je me souviens des commencements. Je peux voir au travers de tous les événements passés et les connecter avec mes actions, mes pensées et mes relations. Je peux voir la face nue des choses car le reste s'est évanoui. Dans l'une de mes pièces, un fils de 52 ans revient dans la maison de son enfance et retrouve sa mère âgée de 42 ans. On pense aux gens de cette manière, on se souvient de sa mère quand elle avait 30 ans. J'essaie de trouver ces mouvements du temps dans mes pièces. Ça semble logique de rencontrer sa mère de 35 ans. Le temps est très intéressant. Je suis né en 1944. Mes parents sont nés à la fin du XIX^e^. On a à l'intérieur de soi tout ce temps, bien plus long que son propre temps. Il n'y a pas d'indication dans la pièce. C'est plus facile pour moi

Lars Norén. © Brigitte Enguérand

de passer d'une époque à l'autre, je n'ai pas à faire tous les pas. Je peux sauter et arriver directement à un moment important. Quand on évoque sa vie, on peut commencer par parler d'un souvenir datant de nos six ans même si le moment le plus important est celui où l'on a rencontré l'être aimé. Les temps se rencontrent. Et je vais faire cela sur le plateau. La vie se construit sur des points spécifiques. Le temps entre eux est certes important car il faut manger, dormir, mais on n'en parle pas. Il y a toujours une situation dans mes pièces. Des gens déménagent. Ce dont ils se souviennent c'est cet instant où ils ont emménagé. Cet instant devient alors clairement très important et compte plus que leur départ. C'est une juxtaposition essentielle.

Entre épopées sociales et tableaux intimistes

Je suis très ambivalent, presque schizophrène. C'est un procédé naturel de mener en parallèle l'écriture des pièces de société et des pièces intimes. J'écris depuis 46 ans. J'ai d'abord été poète. Mes poèmes étaient très longs, publiés dans de très gros livres. Quatre cents pages de poèmes ! Et à la fin, ils devenaient de plus en plus courts et soudain ils se sont évaporés. Il en va de même pour mes pièces. Au début elles étaient très longues, de vrais romans, de grandes histoires et maintenant ce ne sont plus que des situations. Et j'ai peur que mes pièces disparaissent, comme ma poésie. Quand je reste trop longtemps dans l'espace de l'existentialisme, celui de la société me manque. On ne peut pas vivre dans la société d'aujourd'hui sans être conscient de devoir quelque chose aux gens opprimés, pauvres, sans abri.

Extraits de propos recueillis
par Laurent Codair
attaché de presse au Théâtre du Vieux-Colombier
et Amélie Wendling
assistante à la mise en scène

Le théâtre scandinave à la Comédie-Française

C'est grâce à Lugné-Poe et André Antoine que les spectateurs français découvrirent, dans les dernières années du XIXe siècle, le théâtre scandinave à travers ses plus illustres représentants contemporains : Henrik Ibsen (1828-1906) et August Strindberg (1849-1912).
En 1890, Antoine, directeur du Théâtre Libre, présente *Les Revenants* d'Ibsen dont le souvenir marquera le jeune Lugné-Poe. L'année suivante, sont créés *Hedda Gabler* au Théâtre du Vaudeville et *Le Canard sauvage* au Théâtre Libre. Le triomphe d'*Hedda Gabler* en Norvège, Suède, Hollande, Russie, Allemagne et au Danemark sera en France plus tardif. Avant de reprendre cette pièce en 1905, le théâtre de l'Œuvre dirigé par Lugné-Poe met Ibsen en haut de l'affiche six saisons durant, malgré ses difficultés financières. En 1893, alors qu'il présente *Un ennemi du peuple*, Antoine fait découvrir Strindberg avec *Mademoiselle Julie* avant que Lugné-Poe (*Les Créanciers* et *Père* en 1894 et 1895) et les Pitoëff ne prennent le relais.

Un ennemi du peuple est la première pièce scandinave à entrer, quinze ans après la mort de l'auteur, au répertoire de la Comédie-Française* sous l'administration d'Émile Fabre, grand admirateur d'Ibsen qui organisa des tournées dans les pays du Nord en 1921 et 1922. De l'extrême fin du XIXe siècle au début des années vingt, les pièces du Nord acclimatées de façon discutable au symbolisme ambiant s'étaient en effet éclipsées des salles parisiennes. La pièce surprend et séduit les critiques qui ne reconnaissent plus « l'atmosphère brumeuse de Lugné-Poe » à sa création. Émile Fabre poursuit sur sa lancée en programmant *Hedda Gabler* en 1925. Les nouveaux décors et une nouvelle distribution, pour la reprise en 1936, facilitent l'adhésion du public, définitivement conquis plus de soixante ans plus tard, en 2002 au Vieux-Colombier, par la mise en scène de Jean-Pierre Miquel qui confie le rôle-titre à Clotilde de Bayser. Le Français mit également du temps à apprivoiser *Le Canard sauvage*. Après avoir été refusée par le comité de lecture en 1930 et 1940, la pièce est finalement acceptée en 1993, traduite par Terje Sinding et montée par Alain Françon.

Parmi les auteurs scandinaves à avoir été lus ou joués par la troupe, tels que le Danois Ludvig Holberg, le Norvégien Bjørnstjerne Bjørnson, les Suédois Hjalmar Bergman et Jon Fosse. Strindberg est, avec Ibsen, le seul à être inscrit au répertoire du Français. C'est en 1970, avec *Le Songe* présenté par Raymond Rouleau, qui avait assisté à sa création par Artaud en 1928, qu'il y entra. Suivent à l'Odéon *La Sonate des spectres* en 1975 et *Les Créanciers* en 1980. Avec *Père,* Strindberg revient à la Salle Richelieu en 1991 et scelle les retrouvailles entre l'administrateur Antoine Vitez et l'ancien sociétaire Patrice Kerbrat qui avait d'abord songé à monter *Danse de mort*. Matthias Langhoff s'en chargera en 1996.

Le drame conjugal décrit dans *Danse de mort* influença profondément Lars Norén, héritier de son compatriote Strindberg et admirateur du dramaturge Eugene O'Neill dont il évoque un épisode de la vie dans *Embrasser les ombres* mis en scène par Joël Jouanneau en 2005. Cette saison, toujours au Vieux-Colombier et en même temps que Michel Vinaver à la Salle Richelieu, c'est Norén lui-même qui assure la réalisation scénique de son propre texte et pérennise la présence du théâtre scandinave contemporain sur les scènes françaises.

Florence Thomas
archiviste-documentaliste à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française

*C'est-à-dire à avoir été jouée Salle Richelieu.

Françoise Gillard, Alexandre Pavloff, Catherine Sauval et Christian Cloarec. © Brigitte Enguérand

L'équipe artistique

Lars Norén, auteur et metteur en scène – Lars Norén a d'abord été connu comme poète. Il est l'auteur de recueils comme *Stupor 68, Schizz*, ou *Roi Moi*. Depuis bientôt trente ans, il n'écrit plus que pour le théâtre et son œuvre compte déjà plus d'une soixantaine de pièces. Parmi celles créées en France : *La Force de tuer* mise en scène par Jean-Louis Jacopin au Théâtre de l'Odéon ; *La Veillée* par Jorge Lavelli au Théâtre national de la Colline ; *Sourire des mondes souterrains* par Robert Cantarella au Théâtre du Gymnase à Marseille ; *Démons* par Gérard Desarthe à Lausanne ; *Catégorie 3.1* par Jean-Louis Martinelli au Théâtre national de Strasbourg et repris au Théâtre Nanterre-Amandiers. Lars Norén a créé *Guerre* en 2003 au Théâtre Vidy-Lausanne et *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa* en 2007 au Théâtre national de Belgique.

Gilles Taschet, décor et lumières – Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, la pratique de la scénographie de Gilles Taschet s'exprime au théâtre et à l'opéra. Il intervient aussi dans le domaine des expositions et des musées. Après une longue collaboration avec Jean-Pierre Vincent, il rejoint en 1996 Jean-Louis Martinelli au Théâtre national de Strasbourg où, tout en collaborant aux créations, il enseigne la scénographie. Depuis 2000, il signe les scénographies des spectacles mis en scène par Jean-Louis Martinelli.

Ann Bonander-Looft, costumes – Ann Bonander-Looft a réalisé ses premiers costumes pour le Dramaten de Stockholm en 1987 et a collaboré avec Ingmar Bergman à l'occasion d'une production de Shakespeare pour ce même théâtre. Elle a par la suite réalisé les costumes et la scénographie de plusieurs productions pour le Stadteatern de Stockholm et pour des longs métrages au cinéma et à la télévision. Sa collaboration avec Lars Norén a commencé avec *Le Petit Eyolf* d'Ibsen et *Ordet* de Kaj Munck.

Pierre Nouvel, vidéo – Après des études de cinéma et plusieurs expériences dans les domaines de la musique, du graphisme et du multimedia, Pierre Nouvel crée le collectif Factoid avec Valère Terrier. Ils réalisent des clips et se produisent en tant que VJs sur les scènes de musique électronique. En 2005, Pierre Nouvel rencontre Jean-François Peyret et oriente désormais son travail vers le spectacle vivant. Il a travaillé avec Michel Deutsch, Hans Peter Cloos, Jean-Louis Martinelli, Zabou Breitman et Philippe Calvario.

Amélie Wendling, assistante et interprète – Diplômée d'HEC, Amélie Wending travaille d'abord en production au Théâtre national de Strasbourg, au Théâtre de l'Odéon, au Théâtre Nanterre-Amandiers, puis elle collabore avec plusieurs metteurs en scène dont Yannis Kokkos, Bérangère Bonvoisin et Jean-Louis Martinelli. Depuis 2002, elle travaille régulièrement avec Lars Norén et a été son assistante entre autres sur *Guerre* et *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa*.

Directeur de la publication Anne Pollock Rédacteur en chef Pierre Notte Secrétaire de rédaction Pascale Pont-Amblard Responsable de la communication au Théâtre du Vieux-Colombier France Thiérard Photographies de répétition Brigitte Enguérand Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, avril 2009

Licence n° 1-1001069 / Licence n° 2-1001070 / Licence n° 3-1001071